

Chapitre VII

PARLER DEVANT DIEU DANS LE CHRIST

Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment l'action concrète doit être posée non seulement dans l'obéissance à la loi mais aussi dans une certaine obéissance au réel si nous voulons qu'elle soit féconde. Si la foi comme livraison de nous-mêmes à Dieu et à sa Parole est première, on peut dire que la foi est « agissante » (cf. Ga 5, 6) en suivant un chemin d'obéissance, d'abandon à ce que la loi et les circonstances requièrent de nous. On peut dire aussi que l'adhésion de la foi doit se vivre en adhésion aux commandements et à la réalité elle-même pour pouvoir être féconde. On retrouve ici les **trois « sources » de la moralité**¹ de notre action : d'une part, **l'intention** de notre cœur, qui est au principe de nos actions et qui correspond au mouvement de la foi et de l'espérance en nous, d'autre part **l'objet de l'acte** conforme ou non à la loi morale et enfin **les circonstances** dont nous devons tenir compte si nous voulons que notre action soit vraiment ajustée à la volonté divine. Ce dont tout le reste dépend radicalement, c'est évidemment de notre intention profonde² puisqu'elle correspond au mouvement intérieur de notre cœur, racine de nos actions. Au fur et à mesure que notre cœur se purifie, notre action peut s'ajuster comme d'elle-même à la volonté divine : nous agissons de moins en moins de nous-mêmes et notre action se déploie de plus en plus à l'intérieur de cette obéissance des tout-petits qui nous rend dociles à l'Esprit. Celui qui ne désire plus que le pur accomplissement de la volonté divine en tout ce qu'il fait est « naturellement » ouvert, docile à ce que Dieu lui montre au travers de sa loi et des événements.

On parvient à la fin à **un état d'accueil, d'écoute totale** de la volonté divine dans une remise de nous-mêmes, un abandon entier, sans réserve à Dieu. L'Esprit Saint peut alors se saisir de nous librement sans qu'il n'y ait plus d'obstacle, de résistance à son action. Notre fidélité à la loi, notre écoute des signes que Dieu nous fait au travers de toute chose n'est qu'une manière de nous laisser saisir, mener par « l'Esprit Saint que Dieu donne à ceux qui lui obéissent » (cf. Ac 5, 32). Tant que nous ne sommes pas

¹ « La moralité des actes humains dépend de l'objet choisi, de la fin visée ou de l'intention, des circonstances. **L'objet, l'intention et les circonstances forment les “sources” ou éléments constitutifs, de la moralité des actes humains** » (CEC, n° 1750).

² C'est en ce sens que la tradition de l'Église a interprété la parole du Christ : « La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux » (Mt 6, 22-23). Si notre intention est pure, ne voulant que le pur accomplissement de la volonté de Dieu en toutes choses, notre corps, c'est-à-dire nos actions concrètes est lui-même lumineux.

complètement morts à nous-mêmes, tant qu'il y a place en nous pour une volonté propre, nous devons **demeurer vigilants** non seulement par rapport à notre cœur, à l'intention profonde qui l'anime mais aussi par rapport à notre attitude concrète d'obéissance, de disponibilité à la volonté de Dieu dans le concret de l'action. Nous avons déjà vu pour cela, la dernière fois, l'importance d'une attitude d'écoute à l'intérieur même de la réflexion, l'importance aussi des vertus d'humilité, de douceur, de patience pour nous laisser instruire par les choses avant que de les vouloir changer. Essayons de voir de manière encore plus précise et concrète comment nous pouvons nous laisser mener par Dieu en demeurant dans un esprit d'obéissance.

1. Passer de la gloriole à l'espérance

« Eh bien, maintenant ! Vous qui dites : “Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons l'année, nous ferons du commerce et nous gagnerons de l'argent !” Vous qui ne savez pas ce que demain sera votre vie, car vous êtes une vapeur qui paraît un instant, puis disparaît. Que ne dites-vous au contraire : “**Si le Seigneur le veut**, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela.” Mais voilà que vous vous glorifiez de votre forfanterie ! Toute gloriole de ce genre est mauvaise » (Jc 4, 13-16). Nous ne pouvons pas vivre en ce monde sans penser l'avenir, sans projet. Dieu ne nous demande pas de vivre d'une manière imprévoyante, comme des enfants irresponsables. L'Écriture néanmoins ne cesse de nous mettre en garde contre la présomption : « **À l'homme les projets du cœur, du Seigneur vient la réponse** » (Pr 16, 1) ; « On équipe le cheval pour le jour du combat, mais c'est au Seigneur qu'appartient la victoire » (Pr 21, 31). Aussi bien, « recommande au Seigneur tes œuvres et tes projets se réaliseront » (Pr 16, 3). Les choses ne sont jamais acquises comme nous pouvons l'imaginer « car au sein même de l'abondance la vie de l'homme n'est pas assurée par ses biens » (Lc 12, 15). Le problème n'est pas tant dans les projets eux-mêmes que dans le fait de s'appuyer dessus car **là où l'homme est sûr de vaincre**, là où il croit pouvoir réaliser ses projets par ses propres forces, **il n'y a plus de place pour Dieu**, il n'y a plus de place pour l'Esprit Saint. Autrement dit le problème de fond est ici encore celui de l'espérance : est-ce que nous agissons « en mettant notre confiance en nous-mêmes ou en Dieu » (cf. 2 Co 1, 9) ?

Si nous nous appliquons à **demeurer dans une espérance humble et confiante**, notre manière de projeter change : « Si le Seigneur le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela » (Jc 4, 15). Nous projetons mais pas plus que nécessaire³, pas plus que les circonstances présentes n'y obligent car « nous ne savons pas ce que demain sera notre vie ». Il y a un temps pour tout, il y a un temps aussi pour faire des projets mais dans les limites de notre devoir d'état⁴, selon ce que les circonstances du moment nous demandent. Le fait de demeurer dans l'espérance doit se traduire par une certaine

³ Faut-il préciser ici que nous projetons bien souvent plus que nécessaire, nous perdant dans toutes sortes de calculs à partir de projections illusoire. **Laissons plutôt venir les choses.**

⁴ Dans l'exemple donné par saint Jacques, il est clair que l'état de commerçant exige un effort de prévision, faute de quoi on manquerait à ce que notre devoir et les circonstances requièrent de nous.

forme d'expectative : « nous ferons ceci ou cela... ». Nous ne savons pas au juste si ce sera plus ceci que cela car, en réalité, nous ne sommes sûr de rien quant à l'avenir. En demeurant dans cette humble remise de nous-mêmes à Dieu, nous gardons un **détachement**, une **liberté**, une **légèreté** qui sont absolument nécessaires pour que nous puissions nous laisser mener par l'Esprit dans la réalisation ou l'échec de nos projets. C'est ainsi que, dans nos projets mêmes, nous continuons à « chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » dans l'assurance que ce dont nous avons vraiment besoin pour vivre nous sera « donné par surcroît » (cf. Mt 6, 33).

2. Avancer comme à tâtons

« Ils (Paul et Timothée) parcoururent la Phrygie et le territoire galate, le Saint Esprit les ayant empêchés⁵ d'annoncer la parole en Asie. Parvenus aux confins de la Mysie, **ils tentèrent** d'entrer en Bithynie, mais **l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas**. Ils traversèrent donc la Mysie et descendirent à Troas » (Ac 16, 6-8). Il ne faut pas avoir peur de faire des projets selon ce qui nous semble être le plus sensé. Les saints en ont eu et cela ne les a pas empêchés de se laisser mener par l'Esprit de Jésus⁶ car ils ne tenaient à rien sinon au pur accomplissement de la volonté divine⁷. On peut projeter quelque chose tout en ayant conscience que Dieu pourra en décider autrement. Le fait qu'Il en décide autrement ne signifie pas nécessairement pour autant qu'on a eu tort de faire ce projet, qu'on a manqué de docilité à Dieu. Cela peut signifier simplement que l'épreuve est nécessaire dans nos vies. **Vouloir réussir tout ce que l'on projette, ce serait vouloir passer à côté de la Croix** dans nos vies. On ne voit pas ici d'ailleurs que Paul et Timothée se soient découragés ou culpabilisés après un premier échec en Asie, ils ont continué à projeter leur voyage comme il leur semblait bon en conscience, tentant d'entrer en Bithynie. Faire un projet quand on est obligé d'en faire un, c'est offrir à Dieu notre bonne volonté d'une manière concrète, sans plus. Il en fait ce qu'il veut. Il peut vouloir se servir aussi bien de nos échecs que de nos réussites⁸.

Cet épisode nous montre aussi clairement que même chez celui qui vit de part sa sainteté d'une manière habituelle sous la mouvance de l'Esprit, Dieu peut le laisser à certain moment comme à lui-même au sens où il n'a pas d'inspiration particulière et qu'il doit tout simplement faire usage de sa raison pour se diriger selon ce qui semble être le plus profitable. Saint Luc, en effet, nous dit tout de suite après : « Or pendant une nuit, Paul eut **une vision** : un Macédonien était là, debout, qui lui adressait cette prière : « Passe en Macédoine, viens à notre secours ! » Aussitôt après cette vision, nous

⁵ Saint Luc ne précise pas si cet empêchement s'est fait au travers des circonstances ou d'une manière directe, l'Esprit Saint leur faisant sentir intérieurement que ce n'était pas là le dessein de Dieu.

⁶ On ne voit pas ici, dans cet épisode, que Paul ait résisté à l'Esprit, qu'il se soit obstiné dans son désir d'annoncer la parole en Asie. **Il n'a pas forcé les portes**, bien au contraire, tout semble laisser deviner une grande douceur, un grand abandon.

⁷ Cf. Ac 20, 24.

⁸ « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître » (Jn 15, 20). Or **le Christ lui-même a fait des projets qui ne se sont pas réalisés** comme le montre par l'exemple l'Évangile de Marc : « Étant entré dans une maison, il voulait que personne ne le sache, mais il ne put rester ignoré » (Mc 4, 24). Nul doute pourtant qu'« il fasse toujours ce qui plaît au Père » (cf. Jn 8, 29).

cherchâmes à partir pour la Macédoine, **persuadés** que Dieu nous appelait à y porter la Bonne Nouvelle » (AC 16, 9-10). Il montre ainsi clairement la différence entre ces projets que nous faisons comme nous le pouvons et ceux qui découlent d'une inspiration divine avec cette certitude qui est donnée par Dieu directement. Remarquons ici comment l'inspiration divine n'est pas venue tout de suite mais bien après un long temps d'épreuve, temps apparemment perdu selon nos critères humains mais en réalité divinement fécond. Il y a un temps pour semer dans les larmes et un temps pour récolter dans la joie. Il y a un temps pour « se tenir fidèlement à sa besogne » (cf. Si 11, 21) sans vouloir à tout prix réussir, ni même être « inspiré » mais en nous laissant conduire par la droite raison selon les circonstances⁹. Nous ne réussissons pas nécessairement, néanmoins nous offrons au Seigneur, en tout cas, un sacrifice agréable, celui de notre bonne volonté, de notre obéissance et cette offrande peut nous valoir l'inspiration dont nous avons besoin pour réussir notre mission à l'heure de Dieu.

L'abandon à Dieu, la confiance que nous Lui manifestons dans l'échec peut être finalement plus fécond que la réussite de notre projet originel. C'est bien ainsi d'ailleurs que saint Paul a vécu ses épreuves comme il le confiera plus tard aux Corinthiens : « ... la tribulation qui nous est survenu en Asie nous a accablé à l'excès ... Vraiment nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort, afin d'apprendre à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes mais en Dieu, qui ressuscite les morts »¹⁰ (2 Co 1, 8-9). Nous comprenons ici que ce qui nous permet de vivre nos projets dans la liberté et la simplicité des enfants de Dieu, c'est cette certitude que « Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment » (cf. Rm 8, 28), c'est-à-dire à leur salut¹¹ au-delà de la réussite visible de leur vie. Nous avançons **comme à tâtons**, en « tentant de ... » (cf. Ac 16, 7), sans jamais anticiper plus que nécessaire, **en laissant Dieu confirmer ou non** ce que nous avons projeté, en le laissant « corriger le tir » selon ses « voies incompréhensibles » (Rm 11, 33) comme en un jeu : tout en projetant telle ou telle chose, nous ne tenons en réalité qu'à faire plaisir au bon Dieu par notre docilité¹² bien convaincus que par nous-mêmes nous ne sommes que des « serviteurs inutiles » (cf. Lc 17, 10). Nous ne mettons pas notre espoir en nos projets

⁹ En tentant d'entrer en Bithynie, Paul se tient à sa besogne d'apôtre et il agit selon les circonstances, notamment la proximité géographique.

¹⁰ Précisément les échecs peuvent **nous enfoncer dans l'obéissance de la foi**, la remise de nous-mêmes à Dieu. Cette foi « bien éprouvée » est « plus précieuse à ses yeux que l'or que l'on vérifie par le feu » (cf. 1 P 1, 7) et elle seule peut, de l'intérieur, assurer la véritable fécondité de notre vie.

¹¹ Comme le fait remarquer le Siracide : « Tel trouve son salut dans le malheur et parfois une aubaine provoque un dommage » (Si 20, 9).

¹² Plus le cœur se purifie, plus c'est la soif de plaire à Dieu qui prédomine sans aucune prétention, ni même désir de vouloir réaliser des choses. D'où l'image du « jouet inutile » avec lequel on peut faire tout ce qu'on veut : « Les grands saints ont travaillé pour la gloire du bon Dieu, mais moi qui ne suis qu'une toute petite âme, je travaille pour son plaisir, pour ses “fantaisies” et je serai heureuse de supporter les plus grandes souffrances, même sans qu'il le sache, si c'était possible, non afin de lui procurer une gloire passagère – ce serait trop beau ! – mais si, par là, un sourire pouvait effleurer se lèvres ... Il y en assez qui veulent être utiles ! Mon rêve à moi, c'est d'être **un jouet inutile dans la main de l'Enfant-Jésus** (...), moi je suis un “caprice” du petit Jésus ! ... » (*Conseils et souvenirs*, Cerf, 1996, p. 57).

mais en l'obéissance pleine de foi et d'espérance avec lesquels nous les faisons. En dehors d'elle « nous ne pouvons rien faire » (cf. Jn 15, 5) mais « tout est possible à celui qui croit » (Mc 9, 23).

3. Saint Joseph modèle de docilité à l'Esprit

« Joseph, son mari, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolu de la répudier sans bruit. Alors qu'il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : “Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme ...” (Mt 1, 19-20). L'attitude de Joseph est ici pleine de sagesse évangélique : tout en sachant qu'il doit prendre une décision face à l'évènement, il ne se hâte pas de la prendre, ni de passer à l'acte, celle-ci étant prise, sachant bien que « celui qui presse le pas se fourvoie »¹³(cf. Pr 19, 1). Il sait qu'il y a un temps pour tout si bien qu'**il ne devance pas l'heure de Dieu**¹⁴. Face à l'évènement, il réagit simplement et humblement comme « si tout dépendait de lui tout en sachant que tout dépend de Dieu »¹⁵ sans « s'appuyer sur son propre entendement » (Pr 3, 5). L'intervention de l'ange nous montre qu'« avec l'épreuve, Dieu nous donne le moyen d'en sortir et la grâce pour la supporter » (1 Co 10, 13), Il nous donne l'inspiration nécessaire là où notre raison ne peut par elle-même correspondre aux desseins de Dieu¹⁶. Joseph se montre ici « prompt à écouter et **lent** à parler », à agir. Tout demeure dans **un silence**¹⁷ qui laisse à l'Esprit Saint toute liberté pour intervenir.

« Une fois réveillé, **Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit (...)** » (Mt 1, 24). Joseph est, à l'école de Marie, l'exemple lumineux d'une âme qui n'agit jamais d'elle-même selon ses idées ou ses désirs mais qui demeure jour après jour sur

¹³ Ce qui fera dire à saint Vincent de Paul : « **Tâchez sur toutes choses de ne pas vous empresser, mais faites tout doucement (...)** ».

¹⁴ Là où nous ne sommes pas portés par une inspiration ou une motion divine, il faut demeurer dans la réserve, en laissant les choses venir, sans passer à l'acte de nous-mêmes mais en attendant l'occasion : « La sage sait se taire **jusqu'au bon moment**, mais la bavard et l'insensé manquent l'occasion » (Si 20, 7).

¹⁵ Pour reprendre une expression fameuse attribuée à saint Ignace de Loyola : « Il faut tout faire comme si tout dépendait de nous tout en sachant que tout dépend de Dieu. »

¹⁶ Inversement comme le fait remarquer saint Jean de la Croix, « d'ordinaire, **tout ce qui se peut faire par l'industrie et le conseil humain, il (Dieu) ne le fait ni ne le dit** encore qu'il traite longtemps très familièrement avec l'âme. (...) Cela est clair dans l'Exode où Dieu traitant avec tant de privauté avec Moïse, il ne lui avait jamais donné ce conseil très utile que son beau-père Jéthro lui donna, c'est à savoir, de choisir d'autres juges pour l'aider et pour que le peuple ne demeure pas attendant depuis le matin jusqu'à la nuit. Ce que Dieu approuva, quoiqu'il ne lui en eût rien dit ; parce que c'était chose qui se pouvait comprendre par la raison et le jugement humain » (*La Montée du Carmel*, liv II, chap. 22).

¹⁷ Dans son silence, expression de sa foi et de son espérance, **Joseph est porté par le silence de Marie**, porté par celle qui s'est livrée toute entière la première à l'Esprit. Comme le chante la petite Thérèse : « Oh! Que j'aime, Marie, ton éloquent silence, / Pour moi c'est un concert doux et mélodieux / Qui me dit la grandeur et la toute-puissance / D'une âme qui n'attend son secours que des Cieux (...) ».

« le chemin resserré » (Mt 7,14), dans les bornes étroites de l'obéissance¹⁸, soit à son devoir d'état face aux événements¹⁹, soit aux inspirations de Dieu. « Que tes yeux regardent en face, **que tes regards se dirigent droit devant toi** » (Pr 4, 25). Il nous aide à comprendre notre action comme le fruit d'une écoute, à la vivre uniquement comme la réponse à un appel de Dieu qui se fait entendre soit directement, soit au travers des causes secondes. En dehors du devoir ou de l'inspiration divine, il n'y a pas à bouger : « Car ainsi parle le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël : Dans la conversion et le calme était votre salut, dans la sérénité et la confiance était votre force, mais vous n'avez pas voulu ! » (Is 30, 15). « Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur » (Lm 3, 26), il est bon de demeurer immobile, de veiller avec patience en gardant la lampe de la foi et de l'espérance allumée dans nos cœurs. « Ne t'échauffe pas pour une affaire qui ne te regarde pas²⁰ ... **Mon fils n'entreprends pas beaucoup d'affaires** ; si tu les multiplies, tu ne t'en tireras pas indemne ; même en courant, tu n'y arriveras pas et tu ne pourras échapper par la fuite. Il en est qui peinent, se fatiguent et se hâtent pour n'en être que mieux distancés » (cf. Si 11, 9-11).

« Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ; je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent. Non mais je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. Attends le Seigneur, Israël, maintenant et à jamais » (Ps 130).

¹⁸ Le père de Caussade montre admirablement comment « la sagesse de l'âme simple consiste à se contenter de ce qui lui est propre, à se renfermer dans le terme de son sentier, à ne point outrepasser sa ligne » (*L'abandon à la Providence divine*, D.D.B., 1996, p. 113).

¹⁹ Saint Joseph obéit à l'édit de César Auguste « ordonnant le recensement de tout le monde habité » (cf. Lc 2, 1) tout comme il obéit à l'Ange.

²⁰ Autrement dit, ne sors pas des bornes étroites de ce dont tu es **responsable**.